

CHAPITRE 5

vv. 1-3.

Comme Jésus se trouvait auprès du lac de Génésareth, et que la foule se pressait autour de lui pour entendre la parole de Dieu, il vit au bord du lac deux barques, d'où les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs filets. Il monta dans l'une de ces barques, qui était à Simon, et il le pria de s'éloigner un peu de terre. Puis il s'assit, et de la barque il enseignait la foule.

SAINT AMBROISE. Après que Notre Seigneur eut opéré un grand nombre de guérisons, l'empressement du peuple pour recourir à sa puissance salutaire ne put être arrêté ni par le temps, ni par les lieux; le soir est venu, ils ne cessent de marcher à sa suite, un lac se présente, ils se pressent autour de lui «Un jour que la foule se précipitait sur lui,» etc.

S. CHRYSOSTOME Ils étaient comme enchaînés à sa divine personne, pleins d'amour et d'admiration pour lui, et ils voulaient le retenir au milieu d'eux. Et, en effet, qui aurait voulu se séparer de lui pendant qu'il opérait de si grands miracles ? Qui aurait refusé de contempler cette face adorable et cette bouche d'où sortaient tant de merveilles. Car le Sauveur n'était pas seulement admirable dans les miracles qu'il opérait, mais son aspect seul était rempli de grâce; aussi quand il parlait, on l'écoutait dans un profond silence, sans jamais oser l'interrompre : «La foule, se précipitant sur lui pour entendre la parole de Dieu,» etc.

«Il était sur le bord du lac de Génésareth.»

BÈDE. Le lac de Génésareth est le même qui porte le nom de mer de Galilée ou de Tibériade. On l'appelle mer de Galilée, de la province qui est baignée par ses eaux, et mer de Tibériade, de la ville qui en est voisine. Le nom de Génésareth vient de la nature même du lac, dont les ondes, en se ridant, produisent d'elles-mêmes les vents qui agitent ses flots. En effet, le mot Génésareth signifie qui produit de lui-même le vent. Les eaux, au lieu d'être calmes et tranquilles comme celles des autres lacs, sont souvent agitées par le souffle des vents, elles sont douces et agréables à boire. Mais dans la langue hébraïque, toute grande étendue d'eau douce ou salée, reçoit le nom de mer.

THÉOPHYLACTE Plus la gloire s'attache au Sauveur, plus il cherche à s'y dérober, c'est pourquoi nous le voyons s'éloigner de la foule et monter dans une barque : «Et il vit deux barques arrêtées au bord du lac, et dont les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs filets.»

S. CHRYSOSTOME C'était un signe que les pêcheurs se reposaient. Selon saint Matthieu, Jésus les trouva raccommodant leurs filets; car ils étaient si pauvres qu'ils étaient obligés de réparer leurs filets déchirés, dans l'impossibilité d'en avoir de nouveaux. Il monte dans une barque pour rassembler convenablement toute la multitude, de manière que personne

ne fût derrière lui, mais que tous puissent le voir en face : «Montant dans une des barques qui appartenait à Simon, il le pria,» etc. THÉOPHYLACTE Voyez l'humilité de Jésus Christ, qui s'abaisse jusqu'à prier Pierre, et la soumission de Pierre, qui obéit en toutes choses à son divin Maître.

S. CHRYSOSTOME Après avoir opéré un grand nombre de miracles, il enseigne de nouveau sa doctrine, et tout en étant sur la mer, il prêche ceux qui sont sur la terre : «Et étant assis, il enseignait le peuple de dessus la barque.»

SAINT GRÉGOIRE LE THÉOLOGIEN (disc. 31.) Il se montre plein de condescendance pour tous, afin de tirer le poisson de l'abîme, c'est-à-dire l'homme qui nage pour ainsi dire au milieu des choses inconstantes et mobiles, et parmi les violentes tempêtes de cette vie.

BÈDE. Dans le sens allégorique, ces deux barques figurent les Juifs et les Gentils. Le Seigneur les voit toutes deux, parce qu'il connaît dans chaque peuple ceux qui sont à lui, et en les voyant près du rivage, c'est-à-dire en les visitant dans sa miséricorde, il les conduit au port tranquille de la vie éternelle. Les pêcheurs sont les docteurs de l'Église qui nous prennent dans les filets de la foi, et nous amènent au rivage de la terre des vivants. Ces filets, tantôt les pêcheurs les jettent pour pêcher, tantôt ils les plient après les avoir lavés, parce qu'en effet, tous les temps ne sont pas également propres à la prédication, et que le docteur doit tantôt se livrer à l'enseignement, tantôt s'occuper de lui-même, et prendre soin de son âme. La barque de Simon, c'est l'Église primitive dont saint Paul a dit : «Celui qui a opéré en Pierre pour l'apostolat de la circoncision.» (Ga 2.) Notre Seigneur monte dans une seule de ces barques, parce que la multitude de ceux qui croyaient n'avait qu'un cœur et qu'une âme, (Ac 4.) SAINT AUGUSTIN (Quest. évang., 2, 2.) De cette barque, il enseignait la foule, car c'est par l'autorité de l'Église que Pierre instruit les nations. Le Seigneur, en montant dans cette barque, prie son disciple de s'éloigner un peu de la terre, pour nous apprendre qu'il faut parler au peuple un langage plein de modération et de réserve, il ne faut pas lui prêcher une doctrine terrestre, mais il faut se garder également de trop l'éloigner de la terre pour le jeter dans les profondeurs insondables des mystères. Cette circonstance peut encore signifier qu'il faut d'abord prêcher l'Évangile aux peuples des pays voisins, de même que bientôt il dira : «Avancez en pleine mer,» c'est-à-dire prêchez aux nations plus éloignées.

v. 4-7.

Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon: Avance en pleine eau, et jetez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit: Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; mais, sur ta parole, je jetterai le filet. L'ayant jeté, ils prirent une grande quantité de poissons, et leur filet se rompa. Ils firent signe à leurs compagnons qui étaient dans l'autre barque de venir les aider. Ils vinrent et ils remplirent les deux barques, au point qu'elles enfonçaient.

SAINT CYRILLE Après avoir donné au peuple les enseignements qu'il jugeait convenables, le Sauveur reprend le cours de ses opérations merveilleuses et divines, et en favorisant à ses disciples l'exercice de la pêche, il les prend lui-même dans ses filets : «Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : «Avancez en pleine mer, et jetez vos filets pour pêcher.»

S. CHRYSOSTOME (hom. 6 sur S. Matth.) Il s'accommode aux dispositions comme aux diverses occupations des hommes, c'est par une étoile qu'il avait appelé les mages, c'est par le métier de la pêche qu'il appelle à lui les pêcheurs.

THÉOPHYLACTE Pierre ne fait aucune difficulté d'obéir : «Et Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre.» Il n'ajoute pas : Je ne me rendrai pas à votre parole, je ne veux pas m'exposer à de nouvelles fatigues. Loin de là, il s'empresse de répondre : «Mais sur votre parole, je jetterai le filet.» C'était de la barque de Pierre que Notre Seigneur avait enseigné le peuple, il ne veut pas laisser sans récompense le maître de la barque; et il le récompense doublement, d'abord il lui fait prendre une multitude innombrable de poissons, et en second lieu, il en fait lui-même son disciple : «Et l'ayant jeté, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leur filet se rompait.» Pierre prit une telle quantité de poissons, qu'il ne pouvait les tirer hors de l'eau, et qu'il demanda du secours à ses compagnons : «Et ils firent signe à leurs compagnons qui étaient dans l'autre barque de venir, etc. Il les appelle en leur faisant signe; car l'étonnement que lui causait cette pêche abondante, lui ôtait pour ainsi dire l'usage de la parole. Les autres disciples répondent à son appel : «Et ils vinrent, et ils remplirent les deux barques,» etc. L'évangéliste saint Jean paraît raconter un miracle semblable, mais qui est cependant tout autre, et qui eut lieu après la résurrection du Sauveur sur la mer de Tibériade. Ces deux miracles diffèrent et quant au temps, et quant à la nature même du fait. Dans saint Jean, les filets, jetés à la droite de la barque, prennent cent cinquante-trois grands poissons, et l'Évangéliste a soin de dire que, malgré la grandeur des poissons, les filets ne se rompirent pas. Et il avait alors en vue le fait miraculeux raconté par saint Luc, où le filet se rompait sous le poids énorme des poissons qu'il contenait.

SAINT AMBROISE. Dans le sens allégorique, la barque de Pierre qui, selon saint Matthieu, est agitée par les flots, et qui, selon saint Luc, est remplie de poissons, figure l'Église jouet des flots à son origine, et dans la suite, se réjouissant de la multitude innombrable de ses enfants. La barque qui porte Pierre n'est point agitée, mais celle qui portait Judas est ballottée par les flots. Pierre, il est vrai, se trouvait dans ces deux barques, mais bien qu'il demeurât ferme dans la conscience de son innocence personnelle, il était cependant agité par suite des crimes d'un autre. Gardons-nous donc de toute société avec les traîtres, il n'en faut qu'un seul pour nous jeter dans l'agitation et le trouble. Là où la foi est faible, il

y a nécessairement trouble, là, au contraire, où la charité est parfaite, il y a pleine et entière sécurité. Remarquez enfin que si Notre Seigneur commande à tous les disciples de jeter leurs filets, c'est à Pierre seul qu'il dit : «Avance en pleine mer,» c'est-à-dire dans la profondeur des controverses. Qu'y a-t-il de plus profond que la connaissance du Fils de Dieu ? Mais quels sont ces filets qu'il commande aux Apôtres de jeter, sinon les réseaux des paroles, les détours des discussions et les profondes sinuosités des discours, qui ne laissent point échapper ceux qu'ils ont pris ? Les instruments dont se servent les Apôtres pour cette pêche spirituelle sont justement comparés à des filets qui ne tuent point ceux qu'ils prennent, mais les tiennent en réserve, et qui les retirent des flots agités, pour les transporter jusque dans les cieux. Pierre dit à Jésus : «Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre,» parce que ce n'est point ici l'œuvre de l'éloquence humaine, mais un don de la vocation céleste. Aussi ceux dont les efforts avaient été jusque là infructueux, prennent, sur la parole du Seigneur, une grande quantité de poissons.

SAINT CYRILLE C'était la figure de ce qui devait arriver dans la suite aux prédicateurs de l'Évangile; car ceux qui jetteront le filet de la doctrine évangélique ne travailleront pas inutilement, mais parviendront à réunir la multitude des nations.

SAINT AUGUSTIN (Question évang., 2, 9.) Leurs filets se rompaient, et les barques étaient remplies de cette quantité de poissons, au point qu'elles étaient près de couler à fond, figure de cette multitude d'hommes charnels, qui devaient abonder un jour dans l'Église, au point de rompre la paix et de déchirer l'Église par les hérésies et par les schismes.

BÈDE. Le filet se rompt, mais le poisson ne s'échappe pas, parce que le Seigneur conserve les siens au milieu des scandales de ceux qui les persécutent.

SAINT AMBROISE. L'autre barque représente la Judée, dans laquelle Jean et Jacques sont choisis; ils viennent de la synagogue à la barque de Pierre (c'est-à-dire à l'Église), et ils viennent pour remplir les deux barques, car tous juifs, ou grecs, doivent fléchir le genou au nom de Jésus.

BÈDE. Ou bien encore, la seconde barque c'est l'Église des Gentils qui, pour suppléer à l'insuffisance de la première est aussi remplie de poissons, qui représentent les élus; car le Seigneur connaît ceux qui sont à lui, il a déterminé le nombre précis de ses élus; et comme il n'a pas trouvé dans la Judée autant de fidèles qu'il en avait prédestinés à la vie éternelle, il cherche pour ainsi dire une autre barque pour recevoir les poissons qui sont à lui, et il répand la grâce de la foi dans le cœur des Gentils. Le filet venant à se rompre, on a recours à la barque voisine; ainsi lorsque Judas le traître, Simon le Magicien, Ananie et Saphire, et un grand nombre de disciples se séparent de l'unité, Paul et Barnabé sont choisis pour exercer l'apostolat parmi les Gentils.

SAINT AMBROISE. Nous pouvons encore voir dans cette seconde barque la figure d'une autre Église; car l'Église de Jésus Christ qui est une, se divise en plusieurs Églises particulières.

SAINT CYRILLE Pierre fait signe à ses compagnons de venir à son secours, un grand nombre, en effet, se sont associés aux travaux des Apôtres d'abord ceux qui ont écrit les Évangiles, ensuite les autres évêques ou pasteurs des peuples, et les docteurs versés dans la science de la vérité.

BÈDE. Ces barques ne cessent de se remplir jusqu'à la fin du monde; lorsqu'elles sont pleines, elles s'enfoncent, ou plutôt elles sont exposées au danger d'être submergées; car elles ne le sont jamais en réalité. C'est ce qu'enseigne l'Apôtre, lorsqu'il dit : «Dans les derniers temps, il y aura des temps périlleux, les hommes s'aimeront eux-mêmes,» etc. En effet, les barques sont submergées lorsque les hommes que Dieu avait retirés du siècle par la vocation à la foi y sont de nouveau entraînés par la corruption des mœurs.

vv. 8-11.

Quand il vit cela, Simon Pierre tomba aux genoux de Jésus, et dit: Seigneur, retire-toi de moi, parce que je suis un homme pécheur. Car l'épouvante l'avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, à cause de la pêche qu'ils avaient faite. Il en était de même de Jacques et de Jean, fils de Zébédée, les associés de Simon. Alors Jésus dit à Simon: Ne crains point; désormais tu seras pêcheur d'hommes. Et, ayant ramené les barques à terre, ils laissèrent tout, et le suivirent.

BÈDE. Pierre était dans l'admiration des dons de Dieu, et plus il avait éprouvé de crainte, moins il était porté à la présomption : «Ce que voyant Simon Pierre, il tomba aux pieds de Jésus, en disant : Eloignez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un pécheur.»

SAINT CYRILLE Rappelant en son souvenir les fautes qu'il avait commises, il est saisi de crainte et d'effroi, il n'ose croire, impur qu'il est, qu'il puisse recevoir celui qui est la pureté même; car il avait appris de la loi, que ce qui est souillé doit être séparé de ce qui est saint (Lv 10,10; cf. Ez 22,26; 44,23).

SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE Dès que Jésus eut ordonné de jeter les filets, on prit le nombre de poissons que lui, le Seigneur de la mer et de la terre, avait déterminé; car la voix du Verbe est toujours une voix de puissance, et c'est par son commandement, que l'origine du monde, la lumière et les autres créatures sortirent du néant. À la vue de ce miracle, Pierre est dans l'admiration : «Il était plongé dans la stupeur, lui et tous ceux qui étaient avec lui.»

SAINT AUGUSTIN (de l'acc. des Evang., 2 17.) Saint Luc ne fait point mention d'André, bien qu'il fût dans cette barque, d'après le récit de saint Matthieu et de saint Marc.

«Jésus dit à Simon : Ne craignez point.»

SAINT AMBROISE. Et vous aussi, dites à Jésus : Eloignez-vous de moi, parce que je suis un pécheur, et Dieu vous répondra : «Ne craignez point,» confessez votre péché au Seigneur qui est disposé à vous pardonner. Vous voyez combien il est bon, lui qui daigne accorder à des hommes le pouvoir de communiquer la vie : «Désormais, dit-il à Simon, vous serez pêcheurs d'hommes.»

BÈDE. C'est à Pierre que cette prérogative est spécialement accordée; le Seigneur lui explique le sens mystérieux de cette pêche miraculeuse, c'est-à-dire qu'il prendra un jour des hommes par ses discours, comme il vient de prendre des poissons dans ses filets; et toute la suite de ce fait miraculeux montre ce qui se fait tous les jours dans l'Église, dont Pierre est ici la figure.

S. CHRYSOSTOME (Hom. 14 sur S. Matth.) Considérez la foi et l'obéissance des Apôtres. Au milieu même des occupations de la pêche (et vous savez combien les pêcheurs sont avides du succès de leur pêche), dès qu'ils entendent l'ordre du Sauveur, sans aucun délai, ils quittent tout, et le suivent. Telle est l'obéissance que Jésus Christ demande de nous, elle doit être notre premier soin, au milieu même des diverses nécessités de la vie : «Et, aussitôt, ramenant leurs barques à terre.» etc.

SAINT AUGUSTIN (de l'acc. des Evang.) Le récit de saint Matthieu et de saint Marc est ici beaucoup plus court que celui de saint Luc, qui raconte le fait dans tous ses détails. Il y a d'ailleurs entre les deux récits cette différence que, d'après saint Luc, c'est à Pierre seul que le Sauveur aurait dit : «Désormais vous serez pêcheur d'hommes,» tandis que suivant les deux autres Évangélistes, c'est aux deux frères que Jésus aurait adressé ces paroles. Mais Notre Seigneur a pu très bien les dire d'abord à Pierre seul, surpris et étonné de la grande quantité de poissons qu'on avait pris, comme saint Luc paraît l'insinuer, et les avoir redites ensuite aux deux frères, ainsi que le racontent les deux premiers Évangélistes. Ou bien encore, on peut entendre que la pêche miraculeuse, racontée par saint Luc, arriva en premier lieu, mais sans que les deux disciples fussent dès lors appelés par le Seigneur Jésus. Il se contenta de prédire à Pierre qu'il serait un jour pêcheur d'hommes. On peut donc légitimement supposer qu'ils retournèrent au métier de la pêche, et qu'alors eut lieu le fait raconté par saint Matthieu et saint Marc; alors, en effet, ils ne ramenèrent pas leurs barques à terre, avec la pensée de retourner à leurs anciennes occupations, mais ils suivirent Jésus en obéissant pleinement à l'ordre qu'il leur avait donné. Une autre difficulté se présente; si, d'après saint Jean, ce fut sur les bords du Jourdain que Pierre et André se mirent à la suite de Jésus, comment les autres Évangélistes peuvent dire que c'est dans la Galilée qu'il les trouva se livrant à la pêche, et qu'il les appela à l'apostolat ? Nous répondons que lorsqu'ils virent le Seigneur sur les bords du Jourdain, ils ne s'attachèrent pas inséparablement à lui, ils connurent seulement qu'il était le Messie, et pleins d'admiration pour lui, ils retournèrent à leurs occupations.

SAINT AMBROISE. Dans le sens allégorique, Pierre, en disant : «Seigneur, éloignez-vous de moi,» refuse de reconnaître que ceux qu'il prend dans les filets de ses enseignements soient sa conquête et son butin. Vous aussi, n'hésitez pas à renvoyer à Dieu le bien qui est en vous, puisque c'est Dieu qui vous communique ses propres dons

SAINT AUGUSTIN. (Quest. évang.) Ou bien dans un autre sens, Pierre représente l'Église remplie d'hommes charnels, quand il dit au Seigneur : «Eloignez-vous de moi, parce que je suis un pécheur.» L'Église, remplie de cette foule d'hommes charnels et presque submergée par leurs mœurs dépravées, semble éloigner d'elle le règne des hommes spirituels (dont la personne de Jésus Christ est la plus haute représentation.) Ce n'est point de bouche que les hommes tiennent ce langage aux vertueux ministres de Dieu pour les éloigner d'eux, c'est par la voix de leurs mœurs et de leurs actions, qu'ils les pressent de se retirer pour se soustraire à la direction des bons. Et leurs instances sont d'autant plus vives, qu'ils leur témoignent en même temps de l'honneur et du respect. Pierre figurait ce respect, en se jetant aux pieds du Seigneur, et leurs mœurs, en disant : «Eloignez-vous de moi.»

BÈDE. Or, le Seigneur dissipe la crainte des hommes charnels qui, tremblant pour quelques-uns à la vue de leur conscience coupable, ou découragés par le spectacle de l'innocence des autres, redouteraient d'entrer dans la voie de la sainteté.

SAINT AUGUSTIN (Quest. évang.) Le Seigneur, en ne se rendant pas à leurs désirs, apprend aux hommes vertueux et spirituels à ne pas se laisser aller au désir d'abandonner le ministère ecclésiastique pour mener une vie plus calme et plus tranquille, parce qu'ils ne peuvent supporter les désordres de la foule. Ils ramènent leurs barques à terre, et quittent tout pour suivre Jésus; et en cela ils figurent la fin des temps, où ceux qui se seront attachés à Jésus Christ quitteront pour toujours la mer agitée du monde.

vv. 12-16.

Jésus était dans une des villes; et voici, un homme couvert de lèpre, l'ayant vu, tomba sur sa face, et lui fit cette prière: Seigneur, si tu le veux, tu peux me rendre pur. Jésus étendit la main, le toucha, et dit: Je le veux, sois pur. Aussitôt la lèpre le quitta. Puis il lui ordonna de n'en parler à personne. Mais, dit-il, va te montrer au sacrificateur, et offre pour ta purification ce que Moïse a prescrit, afin que cela leur serve de témoignage. Sa renommée se répandait de plus en plus, et les gens venaient en foule pour l'entendre et pour être guéris de leurs maladies. Et lui, il se retirait dans les déserts, et priait.

SAINT AMBROISE. La guérison de ce lépreux est le quatrième miracle que fit Jésus depuis son entrée à Capharnaüm. Si, lors de la création, Dieu a éclairé le quatrième jour des splendeurs du soleil, et l'a ainsi rendu plus

brillant que les autres jours, nous devons regarder aussi ce miracle comme plus éclatant que les autres miracles. «Or, il arriva, comme il était dans une ville, qu'un homme couvert de lèpre,» etc. L'Évangéliste ne désigne pas d'une manière précise le lieu où ce lépreux fut guéri, pour nous apprendre que ce ne fut pas le peuple particulier d'une seule ville, mais tous les peuples de la terre qui eurent part à la guérison spirituelle de l'âme.

SAINT ATHANASE (lettre à Adelph. contre les Ar.) Ce lépreux adora le Seigneur son Dieu sous une forme humaine, la chair mortelle qu'il avait sous les yeux ne lui fit point croire que le Verbe de Dieu fut une simple créature; quoique reconnaissant dans Jésus le Verbe de Dieu, il ne méprisa point la chair dont il était revêtu; au contraire, il se prosterna le visage contre terre, pour adorer, comme dans un temple créé, le Créateur de toutes choses : «Apercevant Jésus, il se prosterna la face contre terre, et le pria.»

SAINT AMBROISE. Il se prosterna la face contre terre par un sentiment d'humilité et de confusion, et nous apprend ainsi à tous à rougir des souillures de notre vie. Cependant cette confusion n'étouffe point l'aveu qu'il veut faire de son infirmité; il montre les plaies de son corps, et en demande la guérison : «Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir.» Ce n'est point qu'il soit incrédule et qu'il doute de la bonté et de la volonté du Seigneur; mais la conscience qu'il avait de sa honteuse maladie, réprime chez lui tout sentiment de présomption. D'ailleurs quelle profession de foi, de religion plus parfaite que celle qui fait découler toute puissance de la volonté du Seigneur.

SAINT CYRILLE Il savait que la lèpre dont il était couvert ne pouvait être guérie par toutes les ressources de la science médicale, mais il vit la divine majesté chasser les démons, guérir toutes les maladies, et il en conclut que la droite de Dieu pouvait seule opérer ces merveilles.

TITE DE BOSTR. Apprenons, par ces paroles du lépreux, à ne pas rechercher avec trop d'empressement la guérison de nos infirmités corporelles, mais à tout remettre entre les mains de Dieu, qui fait chaque chose en son temps et dispose tout avec sagesse.

SAINT AMBROISE. Notre Seigneur emploie dans la guérison du lépreux le moyen qu'il lui a comme indiqué dans sa prière : «Et Jésus, étendant la main, le toucha en disant : Je le veux, soyez guéri.» La loi défend de toucher les lépreux, mais le Maître de la loi n'est pas soumis à la loi, c'est lui qui en est l'auteur. Si donc il touche ce lépreux, ce n'est pas qu'il n'eût pu le guérir autrement, mais c'était pour prouver qu'il n'était pas assujetti à la loi, et que loin de craindre d'être atteint par cette maladie contagieuse, il était inaccessible à toute souillure, lui qui venait en délivrer les autres. Il voulait, au contraire, que la lèpre qui souille ordinairement la main qui la touche, disparût au simple contact de sa main divine. THÉOPHYLACTE En effet, sa chair sacrée purifie et donne la vie, parce qu'elle est la chair du Verbe de Dieu.

SAINT AMBROISE. Dans ces paroles : «Je le veux, soyez guéri, vous voyez à la fois l'expression de sa volonté bienfaisante et de sa tendre compassion.

SAINT CYRILLE (Tres., 12,14) Ce commandement suprême ne peut venir que de la divine majesté, comment donc pourrait-on assimiler le Fils unique aux serviteurs, lui qui peut tout par sa seule volonté ? Il est dit de Dieu le Père, «qu'il a fait tout ce qu'il a voulu» (Ps 113; 134); comment donc celui qui exerce la puissance de son Père, serait-il d'une nature différente ? Tout ce qui a la même puissance, a ordinairement la même nature. Cependant admirez comment Jésus Christ joint ici l'opération divine à l'action humaine; car c'est le propre de la nature divine que la volonté soit aussitôt suivie de son effet, comme étendre la main est un acte de la nature humaine. Or, la personne unique de Jésus se compose de ces deux natures, parce qu'il est le Verbe fait chair.

SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE (disc. sur la résurr. de J.-C.) En Jésus Christ, la divinité était unie aux deux substances constitutives de l'homme, à l'âme et au corps, et les attributs de la nature divine se manifestaient par l'une et l'autre de ces deux substances. Le corps révélait la divinité qu'il recouvrait en donnant la guérison par un simple attouchement, et l'âme faisait éclater la toute-puissance de Dieu par l'efficacité de sa volonté; car la volonté est l'action propre de l'âme, comme le toucher est le sens propre du corps, l'âme veut, le corps touche.

SAINT AMBROISE. Notre Seigneur dit : «Je veux,» pour combattre l'hérétique Photius; il commande, pour condamner Arius, il touche le lépreux, pour confondre Manès. Aucun intervalle entre l'action de Dieu et son commandement, pour vous faire comprendre et l'affection du médecin, et la puissance de son opération : «Et aussitôt sa lèpre disparut.» Mais que chacun de nous évite toute vaine gloire en imitant l'exemple de l'humilité du Sauveur, s'il ne veut que la lèpre n'atteigne le médecin lui-même : «Et il lui ordonna de n'en parler à personne.» Il nous enseigne ainsi à ne point publier nos bienfaits, mais à les cacher et à ne rechercher ni rémunération pécuniaire, ni la récompense plus délicate de la reconnaissance. Peut-être aussi Notre Seigneur commande le silence à ce lépreux, parce qu'il préférerait de beaucoup ceux qui croient par une foi spontanée, à ceux dont la foi a pour motifs les bienfaits qu'ils espèrent.

SAINT CYRILLE Mais quand même le lépreux eût gardé le silence, la voix seule de ce miracle suffisait pour faire connaître la puissance de celui qui avait opéré cette guérison à tous ceux qui en seraient témoins.

S. CHRYSOSTOME (hom. 26 sur S. Matth.) Le plus souvent, la maladie réveille dans les hommes la pensée de Dieu, mais ils l'oublient bien vite, aussitôt qu'ils sont guéris; Jésus recommande donc au lépreux d'avoir toujours Dieu devant les yeux, et de lui rendre gloire : «Allez, montrez-vous au prêtre.» Le Sauveur voulait qu'il se soumît à l'examen et au jugement du prêtre, et que ce fût sur sa déclaration qu'il fût réintégré dans la société de ceux qui étaient purs.

SAINT AMBROISE. Il voulait aussi apprendre au prêtre que ce n'était point par l'observation des prescriptions de la loi, mais par la puissance bien supérieure à la loi de la grâce de Dieu, que ce lépreux avait été guéri. En ordonnant au lépreux d'offrir le sacrifice prescrit par Moïse, le Seigneur fait voir qu'il ne venait pas détruire la loi, mais l'accomplir : «Et offrez pour votre guérison, le don prescrit par Moïse.»

SAINT AUGUSTIN (Quest. évang., 2, 3.) Le Sauveur paraît approuver ici le sacrifice prescrit par Moïse, et que cependant l'Église n'a point conservé. Si donc Notre Seigneur en fait ici un précepte au lépreux, c'est que le sacrifice du Saint des Saints, c'est-à-dire de son corps, n'était pas encore institué; car les sacrifices figuratifs ne devaient être abolis que lorsque le témoignage de la prédication des Apôtres et la foi des peuples fidèles auraient établi le véritable sacrifice qu'ils figuraient.

SAINT AMBROISE. Ou bien encore, comme la loi est spirituelle, il commande au lépreux d'offrir un sacrifice spirituel, c'est pourquoi il ajoute : «C'est que Moïse a ordonné,» et ensuite «En témoignage pour eux.»

TITE DE BOST. Les hérétiques donnent une fausse signification à ces paroles, et prétendent qu'elles sont dans la pensée du Sauveur un blâme jeté sur la loi. Mais comment supposer qu'il commande à ce lépreux d'offrir un sacrifice pour sa guérison, comme Moïse l'a prescrit, s'il avait l'intention de blâmer ici la loi ?

SAINT CYRILLE Il ajoute «En témoignage pour eux,» parce que cette guérison prouve l'excellence incomparable de Jésus Christ sur Moïse. Moïse, en effet, n'ayant pu guérir sa sœur de la lèpre, pria le Seigneur de l'en délivrer (Nb 12); au contraire, c'est avec une souveraine autorité que le Sauveur prononce ces paroles : «Je le veux, soyez guéri.»

S. CHRYSOSTOME (hom. 26 sur S. Matth.) Ou bien encore, pour leur être en témoignage, c'est-à-dire pour leur condamnation et pour leur prouver que je respecte la loi; car après vous avoir guéri, je vous renvoie à l'examen des prêtres, pour être une preuve que je ne suis point un violateur de la loi. Le Seigneur, en guérissant ce lépreux, lui avait recommandé de n'en parler à personne, pour nous apprendre à fuir l'orgueil et la vaine gloire; mais malgré cette recommandation, sa renommée se répandait partout et publiait le miracle qu'il venait d'opérer : «Cependant sa renommée se répandait de plus en plus,» etc.

BÈDE. La guérison parfaite d'un seul en amène une multitude autour de lui : «Et on venait par troupes nombreuses pour l'entendre, et pour être guéri de ses maladies,» etc. Car le lépreux, pour montrer qu'il était guéri extérieurement et intérieurement, publiait partout (au témoignage de saint Marc) et malgré la défense qui lui avait été faite, le bienfait de sa guérison.

SAINT GRÉGOIRE. (Moral., 6, 17). Notre divin Rédempteur consacre le jour à opérer des miracles dans les villes, et il passe les nuits dans le saint exercice de la prière : «Et il se retirait dans la solitude, et priait.» Il enseignait ainsi aux prédicateurs qui tendent à la perfection à ne pas

renoncer entièrement à la vie active par un trop grand amour de la vie contemplative; comme aussi à ne pas sacrifier les joies de la contemplation aux occupations absorbantes de la vie active, mais à puiser dans le calme de la contemplation les vérités qu'ils verseront ensuite dans les âmes lorsqu'ils travailleront au salut du prochain.

BÈDE. Lorsque vous voyez le Sauveur se retirer dans la solitude, n'attribuez pas cette action à la nature qui dit : «Je le veux, soyez guéri;» mais à celle qui étend la main pour toucher le lépreux. Ce n'est pas, sans doute, qu'il y ait deux personnes en Jésus Christ, comme le prétend Nestorius; mais il y a deux opérations dans une seule et même personne, comme il y a deux natures.

SAINT GRÉGOIRE. LE THÉOLOGIEN (disc. 28.) Notre Seigneur opère ordinairement ses œuvres au milieu du peuple, et se livre à la prière dans la solitude, et il autorise ainsi un repos momentané, qui nous permet de nous entretenir avec Dieu dans la sincérité de notre âme. En effet, il n'avait besoin pour lui-même ni de retraite ni de solitude, puisque étant Dieu, il n'était sujet ni au relâchement ni à la dissipation de l'âme, il voulait donc nous apprendre qu'il est une heure pour la vie active, une autre pour des occupations plus élevées; et nous enseigner le temps qui convient à l'action, et celui qui est favorable à l'exercice plus sublime de la contemplation.

BÈDE. Dans le sens allégorique, ce lépreux représente le genre humain languissant et affaibli par suite de ses péchés; et tout couvert de lèpre; «car tous ont péché et ont besoin de la grâce de Dieu» (Rom 3), c'est-à-dire qu'ils ont besoin que Dieu, étendant la main (c'est-à-dire que le Verbe de Dieu contractant une union étroite avec la nature humaine), il les purifie de leurs anciennes erreurs, et leur permette d'offrir, pour leur guérison, leurs corps comme une hostie vivante.

SAINT AMBROISE. Si le Verbe est le remède tout puissant de la lèpre, le mépris du Verbe est donc la lèpre de l'âme.

THÉOPHYLACTE Remarquez encore que celui qui est purifié devient digne de présenter à Dieu son offrande, c'est-à-dire le corps et le sang du Seigneur, qui sont unis à la nature divine.

vv. 17-26.

Un jour Jésus enseignait. Des pharisiens et des docteurs de la loi étaient là assis, venus de tous les villages de la Galilée, de la Judée et de Jérusalem; et la puissance du Seigneur se manifestait par des guérisons. Et voici, des gens, portant sur un lit un homme qui était paralytique, cherchaient à le faire entrer et à le placer sous ses regards. Comme ils ne savaient par où l'introduire, à cause de la foule, ils montèrent sur le toit, et ils le descendirent par une ouverture, avec son lit, au milieu de l'assemblée, devant Jésus. Voyant leur foi, Jésus dit: Homme, tes péchés te sont pardonnés. Les scribes et les pharisiens se mirent à raisonner et à dire: Qui est celui-ci, qui profère des blasphèmes? Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu seul? Jésus, connaissant leurs pensées, prit la

parole et leur dit: Quelles pensées avez-vous dans vos coeurs? Lequel est le plus aisé, de dire: Tes péchés te sont pardonnés, ou de dire: Lève-toi, et marche? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés: Je te l'ordonne, dit-il au paralytique, lève-toi, prends ton lit, et va dans ta maison. Et, à l'instant, il se leva en leur présence, prit le lit sur lequel il était couché, et s'en alla dans sa maison, glorifiant Dieu. Tous étaient dans l'étonnement, et glorifiaient Dieu; remplis de crainte, ils disaient: Nous avons vu aujourd'hui des choses étranges.

SAINT CYRILLE Les scribes et les pharisiens qui avaient été témoins des miracles de Jésus Christ, venaient aussi entendre ses divines leçons : «Un jour qu'il enseignait étant assis, des pharisiens et des docteurs de la loi étaient également assis près de lui, et la vertu du Seigneur opérait pour guérir les malades.» Cette vertu n'était pas une puissance d'emprunt, c'était comme Dieu et comme Seigneur qu'il faisait ces miracles, par sa propre puissance. Souvent les hommes se rendent dignes de recevoir les dons spirituels, mais souvent aussi ils s'écartent du but que s'est proposé l'auteur de ces dons. Il n'en fut pas ainsi de Jésus Christ, car une vertu toute divine affluait en lui pour guérir les malades. Or, il était nécessaire de donner à cette foule réunie de scribes et de pharisiens un témoignage éclatant de sa puissance, pour confondre ceux qui n'avaient pour lui que du mépris; il guérit donc miraculeusement ce paralytique. Toutes les ressources de la médecine avaient été impuissantes pour le guérir, ceux qui s'intéressent à lui l'apportent donc au céleste et tout-puissant médecin : «Et voilà que des gens portaient sur un lit un homme paralytique,» etc.

S. CHRYSOSTOME Les hommes qui portent ce paralytique sont vraiment admirables, ils ne peuvent le faire entrer par la porte, ils ont recours à un moyen nouveau et singulier : «Et ne trouvant point par où le faire entrer, ils montèrent sur le toit,» etc. Ils découvrirent le toit pour descendre le lit, et ils déposèrent le paralytique au milieu de la maison : «Et ils le descendirent par les tuiles.» L'endroit par où ils descendirent le lit du paralytique par les tuiles était sans doute peu élevé.

BÈDE. Avant de guérir cet homme de sa paralysie, le Seigneur l'affranchit d'abord des liens du péché; il lui apprend ainsi que l'affaiblissement, la défaillance de ses membres est la punition des fautes dont son âme est comme enchaînée, et qu'il faut rompre ces chaînes spirituelles pour qu'il puisse recouvrer la santé.

SAINT AMBROISE. Qu'il est grand le Seigneur qui pardonne aux uns, en considération du mérite des autres, qui accueille favorablement les uns, et pardonne aux autres leurs égarements ! O homme ! comment pourriez-vous refuser d'écouter les prières de vos semblables, lorsqu'auprès de Dieu, un serviteur a le droit d'intervenir par ses mérites et d'obtenir ce qu'il demande ? Si donc vous désespérez d'obtenir le pardon de fautes énormes, ayez recours aux prières des autres, ayez recours à la médiation

de l'Église, qui priera pour vous, et en sa considération, Dieu vous accordera le pardon qu'il aurait pu vous refuser à vous-même.

S. CHRYSOSTOME (Hom. 30 sur S. Matth.) Disons cependant que la foi de ce paralytique concourait aussi pour demander sa guérison, car s'il n'avait eu la foi, il n'aurait pas consenti à ce qu'on le descendît ainsi aux pieds de Jésus.

SAINT AUGUSTIN (de l'acc. des Evang., 2, 25.) Notre Seigneur lui dit : «O homme ! vos péchés vous sont remis.» Et en parlant ainsi, il insinue que les péchés étaient remis à un homme qui, par là même qu'il était homme, ne pouvait dire : «Je suis sans péché.» Il voulait encore faire entendre que celui qui remettait les péchés était Dieu.

S. CHRYSOSTOME (tiré des hom. 14, 30 sur S. Matth.) Lorsque nous sommes atteints de souffrances corporelles, nous nous empressons bien vite de les faire cesser; si, au contraire, notre âme vient à être malade, nous différons de recourir aux remèdes, et c'est pour cela que nous n'obtenons pas la guérison de nos infirmités corporelles. Retranchons donc courageusement la source du mal, et le cours de ces infirmités s'arrêtera. Or, les pharisiens, dans la crainte de la multitude, n'osaient manifester leurs pensées, ils se contentaient de s'en occuper dans leurs cœurs : «Et ils commencèrent à dire en eux-mêmes : Qui est celui qui profère des blasphèmes ?»

SAINT CYRILLE En formulant cette accusation, ils se hâtent bien légèrement de prononcer la sentence de mort. Car la loi ordonnait de punir de mort tout homme coupable de blasphème contre Dieu.

SAINT AMBROISE. C'est ainsi qu'ils viennent eux-mêmes témoigner en faveur de l'œuvre de la toute puissance du Fils de Dieu, car rien n'établit plus fortement la foi qu'un aveu involontaire et forcé, comme aussi rien n'augmente la culpabilité comme la négation de ceux qui se condamnent par leurs propres assertions : «Qui peut remettre les péchés que Dieu seul ?» Quelle folie de la part de ce peuple infidèle, de reconnaître d'un côté que Dieu seul peut remettre les péchés, et de ne point croire de l'autre au Dieu qui remet les péchés.

BÈDE. Ils disent vrai, Dieu seul peut remettre les péchés, et il les remet aussi par ceux auxquels il a donné ce pouvoir. Nous avons donc ici une preuve que Jésus Christ est vraiment Dieu, puisqu'il peut remettre les péchés comme Dieu.

SAINT AMBROISE. Mais comme la volonté du Seigneur est de sauver les pécheurs, il leur prouve sa divinité par la connaissance qu'il a des choses cachées : «Mais, afin que vous sachiez,» etc.

SAINT CYRILLE Il semble leur dire : Vous dites, ô pharisiens : «Qui peut remettre les péchés que Dieu seul,» et moi je vous réponds : «Qui peut scruter les secrets des cœurs, si ce n'est Dieu seul ?» Lui qui dit par la bouche des prophètes : «Je suis le Seigneur qui scrute les cœurs et pénètre les reins (Jr 10; Ps 7,10; 1 Paralip 28,9; Sg 6, 4; Sof 12; Ap 2,23).»

S. CHRYSOSTOME (hom. 30 sur S. Matth.) Si vous refusez de croire le premier miracle (la rémission des péchés), j'en ajoute un second, en dévoilant vos pensées les plus secrètes, et un troisième en rendant la santé et la force au corps de ce paralytique : «Lequel est le plus facile,» etc. Il est évident qu'il est beaucoup plus facile de rendre la force à un corps affaibli, car l'âme est beaucoup plus noble que le corps, et la rémission de ses fautes est d'autant plus excellente. Mais comme vous refusez de croire au premier miracle, parce qu'il reste cache, j'en ajouterai un autre qui lui est inférieur, mais qui est visible et qui vous démontrera la vérité de celui qui est invisible. Remarquez encore qu'en adressant la parole au paralytique, Notre Seigneur ne lui dit pas : «Je vous remets vos péchés,» pour établir sa propre puissance, mais lorsqu'il y est force par la malice de ses ennemis, il la déclare ouvertement, en disant : «Or, afin que vous sachiez,» etc.

THÉOPHYLACTE Vous le voyez, c'est sur la terre qu'il remet les péchés; en effet, tant que nous sommes sur la terre, nous pouvons effacer nos péchés, mais lorsque nous l'aurons quittée, nous ne pourrons plus les confesser, car la porte sera fermée.

S. CHRYSOSTOME (hom. 30 sur S. Matth) Le Sauveur prouve la rémission des péchés par la guérison du corps : «Il dit au paralytique : Je vous le commande, levez-vous,» et il prouve la guérison du corps de ce paralytique, en lui commandant d'emporter son lit, ce qui confirmait invinciblement la réalité de cette guérison : «Prenez votre lit,» etc., comme s'il lui disait : Je voulais me servir de votre infirmité pour guérir ceux qui paraissent pleins de saute, mais dont l'âme est bien malade, puisqu'ils refusent la guérison, allez convertir votre famille.

SAINT AMBROISE. La guérison s'opère immédiatement, et sans retard, le Sauveur guérit cet homme au même moment qu'il parle «Et se levant aussitôt,» etc.

SAINT CYRILLE Ce miracle prouve que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés; ce qu'il déclare ici pour rétablir sa divinité et pour notre instruction. En effet, c'est en tant que Dieu fait homme, et comme maître de la loi, qu'il remet lui-même les péchés; mais nous avons reçu nous-mêmes ce pouvoir admirable, car il a dit à ses disciples : «Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez.» Et comment n'aurait-il pas à un plus haut degré le pouvoir de remettre les péchés, lui qui a communiqué ce pouvoir aux autres ? Les rois et les princes de la terre, quand ils font grâce aux homicides, les délivrent du supplice qu'ils devaient subir en ce monde, mais ils ne peuvent les absoudre de leurs crimes.

SAINT AMBROISE. Les Juifs incrédules voient le paralytique se lever et s'étonnent qu'il marche : «Et ils furent tous frappés de stupeur,» etc.

S. CHRYSOSTOME (hom. 30 sur S. Matth.) Les Juifs rampent encore dans des pensées terrestres, tout en louant Dieu, mais sans reconnaître que Jésus Christ lui-même était Dieu, car la chair était pour eux un obstacle,

et toutefois, c'était beaucoup déjà de le reconnaître comme le premier des mortels et comme l'envoyé de Dieu.

SAINT AMBROISE. Ils sont témoins des miracles de sa toute-puissance, et ils aiment mieux se laisser dominer par la crainte que diriger par la foi : «Et ils furent remplis de crainte,» etc. S'ils avaient cru, ils eussent cessé de craindre pour aimer, car l'amour parfait chasse la crainte (1 Jn 4). Or, la guérison de ce paralytique nous donne un enseignement important; Notre Seigneur commença par prier, non par nécessité, mais pour nous donner l'exemple.

SAINT AUGUSTIN (Quest. évang., 2,4) On peut voir dans ce paralytique une image de l'âme privée de ses membres, c'est-à-dire, de ses opérations, cherchant Jésus Christ (c'est-à-dire, la volonté du Verbe de Dieu). Elle ne peut arriver jusqu'à lui, empêchée qu'elle en est par la foule tumultueuse de ses pensées; il faut qu'elle découvre le toit, c'est-à-dire, le voile des Écritures, pour arriver ainsi à la connaissance de Jésus Christ, c'est-à-dire, pour descendre pieusement jusqu'à l'humilité de la foi.

BÈDE. Ce n'est pas sans dessein que la maison où se trouve Jésus nous est représentée comme couverte de tuiles, parce que, sous le voile grossier de la lettre, nous trouvons la vertu de la grâce spirituelle.

SAINT AMBROISE. Chacun de nous, s'il est malade, doit recourir aux prières de ses frères pour obtenir sa guérison, pour que l'assemblage tout brisé de notre vie et les pas chancelants de nos œuvres soient raffermis par le remède de la parole céleste. Il faut donc pour les âmes de sages directeurs, qui élèvent vers le ciel l'esprit de l'homme appesanti par l'infirmité du corps. Il faut aussi que l'homme se prête facilement à tous les mouvements qu'on lui imprime, qu'il se laisse élever, abaisser, pour être placé devant Jésus, et être rendu digne de ses regards, car le Seigneur abaisse ses regards sur les humbles (cf. Lc 1, 48).

SAINT AUGUSTIN (Quest. évang.) Ceux donc qui déposent le paralytique peuvent représenter les vrais docteurs de l'Église, et le lit sur lequel il est déposé signifie que c'est pendant que l'homme est revêtu d'un corps mortel qu'il doit chercher à connaître Jésus Christ.

SAINT AMBROISE. Le Seigneur voulant établir l'espérance pleine et entière de la résurrection, pardonne les péchés de l'âme et guérit l'infirmité de la chair, c'est la guérison de l'homme tout entier. Il est grand sans doute de remettre aux hommes leurs péchés, mais il est plus divin de rendre la vie aux corps par la résurrection, puisque Dieu lui-même est la résurrection; or, le lit qu'on ordonne au paralytique d'emporter c'est le corps humain.

SAINT AUGUSTIN (Quest. évang.) Il ne faut pas que l'infirmité de l'âme se repose davantage dans les joies charnelles, comme sur un lit, mais au contraire, qu'elle réprime les affections de la chair, et se dirige vers sa maison, c'est-à-dire, vers le repos mystérieux de son cœur.

SAINT AMBROISE. Ou bien encore, regagner sa maison c'est retourner au paradis. C'est en effet la véritable maison, qui fut la première habitation de l'homme et qu'il a perdue contre toute justice par la fraude du démon. Il faut donc que cette habitation lui soit rendue à l'avènement de celui qui

est venu pour détruire la fraude du démon, et rendre à la justice tous ses droits.



v. 27-32.

Après cela, Jésus sortit, et il vit un publicain, nommé Lévi, assis au lieu des péages. Il lui dit: Suis-moi. Et, laissant tout, il se leva, et le suivit. Lévi lui donna un grand festin dans sa maison, et beaucoup de publicains et d'autres personnes étaient à table avec eux. Les pharisiens et les scribes murmurèrent, et dirent à ses disciples: Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec les publicains et les gens de mauvaise vie? Jésus, prenant la parole, leur dit: Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler à la repentance des justes, mais des pécheurs.

SAINT AUGUSTIN (de l'acc. des Evang., 1, 26.) Après la guérison du paralytique, l'Évangéliste raconte la conversion du publicain : «Après cela, Jésus étant sorti, vit un publicain, nommé Lévi, assis au bureau des impôts.» Matthieu et Lévi sont une seule et même personne. BÈDE. Saint Luc et saint Marc, par honneur pour cet Évangéliste, ne font point connaître le nom qu'il portait

ordinairement, au contraire, saint Matthieu, devenant lui-même son accusateur (Pr 18,17) au commencement de son récit, se fait connaître sous le nom de Matthieu et de publicain; que personne donc ne désespère de son salut à cause de l'énormité de ses péchés, puisque Matthieu, de publicain, est devenu apôtre»

SAINT CYRILLE Lévi avait été publicain, dominé par l'avarice, avide du superflu, convoitant le bien d'autrui (ce qui était le caractère propre des publicains), mais il est arraché à toutes ces pratiques injustes par la voix de Jésus Christ qui l'appelle : «Et il lui dit Suivez-moi.»

SAINT AMBROISE. Il lui ordonne de le suivre, non par le mouvement du corps, mais par les affections de l'âme. Docile à cette parole qui l'appelle, Matthieu abandonne ses propres biens, lui, le ravisseur du bien d'autrui : «Et ayant tout quitté, il se leva et le suivit.»

S. CHRYSOSTOME (hom. 31 sur S. Matth.) Considérez tout à la fois la puissance de celui qui appelle, et l'obéissance de celui qui est appelé, il

obéit aussitôt sans résister, sans hésiter; il ne veut pas même retourner chez lui, pour faire connaître aux siens sa généreuse résolution; ainsi avaient fait les pêcheurs eux-mêmes.

SAINT BASILE (Ascet.) Non seulement il sacrifie volontiers tous les profits de l'impôt, mais encore il compte pour rien les dangers que lui et les siens pouvaient courir, en laissant les comptes de l'impôt sans être réglés. THÉOPHYLACTE C'est ainsi que Jésus Christ leva l'impôt sur celui qui le percevait sur tous les passants, non pas, sans doute, en recevant de lui une somme d'argent, mais en le faisant entrer dans la pleine et entière participation de tous ses biens.

S. CHRYSOSTOME Après avoir appelé Lévi, le Seigneur s'empressa de l'honorer, en acceptant le repas qu'il lui offre, pour lui inspirer plus de confiance. «Et Lévi lui fit un grand banquet dans sa maison.» Non seulement il se met à table avec lui, mais avec beaucoup d'autres : «Et il y avait une foule nombreuse de publicains, et d'autres qui étaient à table avec eux.» Les publicains s'étaient réunis chez lui comme chez un collègue et un homme de la même profession; mais lui, heureux et fier de la présence de Jésus Christ, les invita tous à ce banquet. Jésus Christ profitait de toutes les occasions comme moyen de faire le bien; ce n'était pas seulement en discutant, en guérissant les malades, ou en confondant ses ennemis, mais même en prenant ses repas, qu'il redressait les erreurs et ramenait les âmes égarées; c'est ainsi qu'il nous apprenait à rendre utiles toutes les circonstances comme toutes nos actions. Il ne déclinait pas même la société des publicains en vue du bien qui devait en résulter, agissant comme un médecin qui ne peut guérir une maladie, s'il ne touche la plaie.

SAINT AMBROISE. En mangeant avec les pêcheurs, il nous autorise à nous asseoir à la table des Gentils.

S. CHRYSOSTOME Et cependant les pharisiens jaloux, et qui voulaient séparer de lui ses disciples, lui en font un reproche : «Et les pharisiens et les scribes murmuraient et disaient à ses disciples : Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec des publicains et des pêcheurs ?

SAINT AMBROISE. Cette parole vient du serpent, n'est-ce pas lui, en effet, qui prononça le premier cette parole en disant à Eve (Gn 3) : «Pourquoi Dieu vous a-t-il dit : Ne mangez point ?» etc. C'est ainsi qu'ils cherchent à répandre le venin de leur père.

SAINT AUGUSTIN (de l'acc. des Evang., 2, 27.) Le récit de saint Luc paraît ici tant soit peu différent de celui des autres Évangélistes. D'après saint Luc, ce n'est pas personnellement à Notre Seigneur qu'ils font un reproche de manger avec les publicains et les pharisiens, mais à ses disciples, reproche cependant qui s'adresse aussi bien à Jésus Christ qu'à ses disciples. Aussi d'après le récit de saint Matthieu et de saint Marc, le reproche est fait et au Sauveur et à ses disciples, mais c'est surtout au Maître que ce reproche s'adresse, puisqu'en mangeant avec les publicains et les pêcheurs ses disciples ne faisaient que l'imiter. Nous avons donc ici

la même pensée, le même sens, d'autant plus clairement expliqués, que les expressions sont différentes, sans que la vérité soit altérée.

S. CHRYSOSTOME (hom. 31 sur S. Matth.) Notre Seigneur tire une conclusion toute contraire du reproche qui lui est fait; il déclare que non seulement ce n'est pas une faute que de vivre avec les pécheurs, mais que c'est une œuvre de miséricorde. «Jésus leur répondant, leur dit : Ce ne sont point ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais ceux qui sont malades.» Il leur rappelle ainsi qu'ils sont atteints de l'infirmité commune, et qu'ils sont du nombre des malades, et qu'il est lui-même le médecin.

SUITE. «Car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs,» c'est-à-dire : Je suis si loin de fuir la société des pécheurs, que c'est pour eux seuls que je suis venu, non pour qu'ils demeurent pécheurs, mais pour qu'ils se convertissent et deviennent vertueux.

SAINT AUGUSTIN (de l'acc. des Evang.) Aussi, ajoute-t-il : «A la pénitence,» ce qui explique parfaitement sa pensée, et prévient cette erreur que les pécheurs seraient aimés de Jésus Christ en tant que pécheurs. En effet, la comparaison empruntée aux malades, exprime très bien quelle est la volonté de Dieu qui appelle les pécheurs de même qu'un médecin appelle les malades, pour les guérir de leurs iniquités comme d'une maladie. —

SAINT AMBROISE. Mais comment est-il écrit que Dieu aime la justice (Ps 10) ? Comment David n'a-t-il jamais vu le juste délaissé (Ps 26) ? si cependant le pécheur est appelé, tandis que le juste est abandonné. Les justes dont le Sauveur parle ici sont donc peut-être ceux qui placent dans la loi une confiance présomptueuse, et ne recherchent pas la grâce de l'Évangile. Or, nul n'est justifié par la loi, et tous sont rachetés par la grâce. Le Sauveur n'appelle donc pas ceux qui se proclament justes; car ceux qui s'attribuent eux-mêmes la justice, ne peuvent être appelés à la grâce, et si la grâce vient de la pénitence, celui qui dédaigne la pénitence, renonce à la grâce

BÈDE Les pécheurs dont il est ici question sont ceux qui, pénétrés de la grandeur de leurs fautes, et n'attendant point leur justification de la loi, se disposent à recevoir la grâce de Jésus Christ par la pénitence.

S. CHRYSOSTOME (hom. 31.) C'est par ironie qu'il donne aux derniers le nom de justes, comme autrefois, lorsque Dieu dit à l'homme «Voici Adam devenu comme l'un de nous». En effet, saint Paul, affirme que personne absolument n'était juste sur la terre, lorsqu'il dit : «Tous ont péché et ont besoin de la grâce de Dieu.» (Rm 3.)

SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE. Ou bien encore, il dit que ceux qui se portent bien et les justes, c'est-à-dire les anges n'ont pas besoin de médecin, mais bien les malades et les pécheurs, c'est-à-dire nous, qui sommes tombés dans la maladie du péché, qui ne peut exister dans le ciel.

BÈDE. L'élection de saint Matthieu représente la vocation et la foi des Gentils, qui ne soupiraient qu'après les choses de la terre, et qui

maintenant nourrissent le corps de Jésus Christ avec une tendre dévotion (Mt 25).

THÉOPHYLACTE Ou bien encore, ce publicain est tout homme qui est l'esclave du prince du monde, et qui accorde à sa chair tout ce qu'elle demande, les mets exquis, s'il est sensuel, la volupté, s'il est adultère, et ainsi des autres passions. Mais lorsque le Seigneur le voit assis au bureau des impôts, c'est-à-dire, ne se donnant plus de mouvement pour commettre de plus grandes injustices, il le retire du mal, et alors cet homme marche à la suite de Jésus, et reçoit le Seigneur dans la demeure de son âme.

SAINT AMBROISE. Or, celui qui reçoit Jésus Christ dans cette demeure intérieure, se nourrit au sein des plus pures délices et des plus ineffables voluptés, aussi est-ce avec joie que le Seigneur entre dans son âme, et se repose dans son affection. Mais alors l'envie des méchants se rallume, et nous représente leurs tourments de la vie future, car pendant que les fidèles prennent part au banquet du royaume des cieux, les infidèles seront tourmentés par un jeûne éternel.

BÈDE. Ou bien encore, c'est la figure de l'envie des Juifs qui s'affligent du salut des Gentils.

SAINT AMBROISE. Nous y voyons aussi combien est différent le sort des disciples de la loi et des disciples de la grâce, car les sectateurs de la loi souffriront la faim éternelle de l'âme, tandis que ceux qui auront reçu le Verbe dans l'intérieur de leur âme, fortifiés par cet aliment céleste et par les eaux de cette source abondante, ne peuvent éprouver ni la faim ni la soif, et c'est ce qui excite les murmures de ceux dont l'âme est privée de toute nourriture.

vv. 33-39

Ils lui dirent: Les disciples de Jean, comme ceux des pharisiens, jeûnent fréquemment et font des prières, tandis que les tiens mangent et boivent. Il leur répondit: Pouvez-vous faire jeûner les amis de l'époux pendant que l'époux est avec eux? Les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, alors ils jeûneront en ces jours-là. Il leur dit aussi une parabole: Personne ne déchire d'un habit neuf un morceau pour le mettre à un vieil habit; car, il déchire l'habit neuf, et le morceau qu'il en a pris n'est pas assorti au vieux. Et personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres; autrement, le vin nouveau fait rompre les outres, il se répand, et les outres sont perdues; mais il faut mettre le vin nouveau dans des outres neuves. Et personne, après avoir bu du vin vieux, ne veut du nouveau, car il dit: Le vieux est bon.

SAINT CYRILLE Jésus Christ ayant répondu à leur première question, ils passent à un autre point, et veulent lui montrer que les disciples et Jésus lui-même ne prennent aucun soin d'observer la loi : «Alors ils lui demandèrent : Pourquoi les disciples de Jean jeûnent-ils, etc., tandis que les vôtres mangent ?» etc., c'est-à-dire : Vous mangez avec les publicains

et avec les pécheurs, bien que la loi défende toute communication avec ceux qui sont impurs (Lv 15), et vous excusez cette transgression par un motif de miséricorde; mais pourquoi donc ne jeûnez-vous pas comme tous ceux qui conforment leur conduite aux prescriptions de la loi ? Les saints jeûnent, il est vrai, pour réprimer leurs passions par la mortification du corps; mais Jésus Christ n'avait pas besoin du jeûne pour s'élever à la perfection de la vertu, puisque, comme Dieu, il était inaccessible à tout entraînement des passions. Le jeûne n'était pas plus nécessaire à son humanité, puisqu'elle participait à la grâce qui était en lui, et y puisait une force qui la maintenait au même degré de vertu. Si donc le Sauveur se soumit à un jeûne de quarante jours, ce ne fut point pour réprimer en lui les passions, mais pour donner aux hommes charnels une leçon et une règle de mortification.

SAINT AUGUSTIN (de l'accord des Evang., 2, 27.) Evidemment saint Luc paraît faire entendre que cette question fut adressée au Sauveur de différents côtés, et qu'elle embrassait plusieurs personnes; comment donc saint Matthieu s'exprime-t-il de la sorte : «Alors les disciples de Jean s'approchèrent et dirent : Pourquoi, tandis que les pharisiens et nous nous jeûnons souvent, vos disciples ne jeûnent-ils pas ?» si ce n'est parce que les disciples de Jean étaient présents, et que tous à l'envi s'empressèrent de faire cette objection.

SAINT AUGUSTIN (Quest. évang., 2, 18.) Il y a deux sortes de jeûnes, le jeûne de l'affliction pour obtenir de Dieu le pardon des péchés; et le jeûne de la joie, où l'âme est d'autant moins sensible aux plaisirs de la chair, qu'elle jouit en plus grande abondance des délices spirituelles. Or, le Sauveur, interrogé pourquoi ses disciples ne jeûnaient pas, s'explique successivement sur ces deux sortes de jeûne, et d'abord sur le jeûne de la tribulation : «Il leur répondit : Pouvez-vous faire jeûner les fils de l'Epoux, tandis que l'Epoux est avec eux ?»

S. CHRYSOSTOME (hom. 31 sur S. Matth.) Comme s'il leur disait : Le temps actuel est un temps de joie et d'allégresse, pourquoi donc vouloir y mêler la tristesse ?

SAINT CYRILLE La manifestation de notre Sauveur dans ce monde fut comme une véritable fête, il venait célébrer des noces toutes spirituelles avec notre nature, pour la rendre féconde, de stérile qu'elle était; les fils de l'Epoux sont donc tous ceux qui sont appelés par la loi nouvelle de l'Evangile, et non les scribes et les pharisiens qui ne considèrent que l'ombre de la loi.

SAINT AUGUSTIN (de l'harm. des Evang., 2, 27.) La réponse du Sauveur d'après saint Luc : «Pouvez-vous faire jeûner les amis de l'Epoux,» donne à entendre que ceux qui lui faisaient cette question, feraient pleurer et jeûner les fils de l'Epoux, parce qu'ils devaient être un jour les auteurs de la mort de l'Epoux.

SAINT CYRILLE En établissant qu'il ne convient pas aux fils de l'Epoux de s'affliger, alors qu'ils célèbrent une fête toute spirituelle, Notre Seigneur ne veut point détruire le jeûne, aussi fait-il cette réserve : «Mais viendront

des jours où l'Epoux leur sera enlevé; ils jeûneront en ces jours-là». SAINT AUGUSTIN (Quest evang, 2, 18) C'est-à-dire ils seront dans la désolation, dans la tristesse et les larmes, jusqu'à ce que la joie et la consolation leur aient été rendues par l'Esprit saint.

SAINT AMBROISE. Ou bien encore, le jeûne, dont Notre Seigneur ajourne ici la pratique, n'est pas celui qui mortifie la chair et réprime les penchants de la concupiscence (car ce jeûne, au contraire, nous rend agréables à Dieu), mais il veut dire que nous ne pouvons jeûner, nous qui possédons le Christ, et qui sommes nourris de sa chair et de son sang.

SAINT BASILE. Ou encore, les fils de l'Epoux ne peuvent jeûner, c'est-à-dire se priver de la nourriture de l'âme, mais ils doivent vivre de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

SAINT AMBROISE. Mais quels sont donc ces jours dans lesquels le Christ nous sera enlevé, alors que lui-même nous dit : «Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles ?» Non, personne ne peut vous enlever le Christ, si vous-même ne commencez par vous détacher de lui.

— BÈDE. Tant que l'Epoux est avec nous, nous sommes dans la joie, et nous ne pouvons ni jeûner, ni pleurer; mais quand nos péchés nous séparent de lui, c'est alors qu'il faut recourir au jeûne et nous condamner aux larmes.

SAINT ATHANASE Disons enfin que notre Seigneur veut parler ici du jeûne de l'âme, comme le prouvent les paroles suivantes : «Il leur proposa aussi cette comparaison : Personne ne met à un vieux vêtement un morceau pris à un vêtement neuf.» Il appelle le jeûne un vêtement vieux, dont l'Apôtre nous exhorte à nous dépouiller, lorsqu'il dit : «Dépouillez-vous du vieil homme et de ses actes.» (Col 3) Toute la suite des préceptes de Notre Seigneur concourt donc à établir cette vérité que nous ne devons pas mêler les actes du vieil homme avec ceux du nouveau.

SAINT AUGUSTIN (Quest. évang., 2,18) On peut encore donner cette autre explication : Après avoir reçu le don de l'Esprit saint, quoi de plus convenable que les fils de l'Epoux déjà renouvelés dans la vie spirituelle, pratiquent le jeûne qui s'accomplit sans la joie ? Avant qu'ils aient reçu l'Esprit saint, le Sauveur les compare à des vêtements vieux auxquels il ne faut pas coudre un morceau de drap neuf, c'est-à-dire un fragment de la doctrine qui a pour objet la tempérance de la loi nouvelle; car alors la doctrine est comme divisée et rompue par ce fragment, puisque le jeûne qu'elle prêche est un jeûne général, qui interdit non seulement le désir des aliments, mais toute joie qui vient des plaisirs de la terre. Notre Seigneur ne veut pas que l'on donne ce fragment de doctrine, qui a pour objet les aliments, à ceux qui sont encore esclaves des anciennes coutumes, autrement il se fera mie déchirure, et ce fragment de doctrine nouvelle ne pourra s'unir avec ce qui est vieux. Le Sauveur les compare encore à des outres : «De même personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres.»

SAINT AMBROISE. il nous fait voir la fragilité de la condition humaine, en comparant nos corps aux dépouilles des animaux morts.

SAINT AUGUSTIN (Quest. évang.) Il compare les Apôtres à des outres déjà vieilles, parce qu'ils se rompent sous l'effort du vin nouveau des préceptes spirituels qu'ils ne peuvent contenir : «Autrement le vin nouveau rompra les outres et se répandra, et les outres seront perdues.» Ils étaient déjà devenus des outres neuves, lorsqu'après l'ascension du Seigneur, l'Esprit saint vint les renouveler, en leur inspirant le désir de ses divines consolations, l'esprit de prière et d'espérance : «Mais il faut mettre le vin nouveau dans des outres neuves, et l'un et l'autre sont conservées.»

BÈDE. Le vin nous donne des forces à l'intérieur; le vêtement couvre extérieurement notre corps; les bonnes œuvres que nous faisons en dehors et qui font luire notre lumière devant les hommes, sont donc le vêtement; et la ferveur de la foi, de l'espérance et de la charité, est comme le vin. On peut dire encore que les vieilles outres sont les scribes et les pharisiens, tandis que le fragment de drap neuf et le vin nouveau sont les préceptes de l'Évangile.

SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE (disc. sur Abrah.) Le vin nouveau, par la fermentation qui lui est naturelle, chasse au dehors, par un mouvement qui tient également à sa nature, l'écume et la lie impure qu'il contient. Ce vin, c'est le Nouveau Testament, que les outres anciennes, vieilles par leur incrédulité, ne peuvent contenir; bien plus, elles se rompent par la force de l'excellence de la doctrine, et laissent ainsi s'écouler la grâce de l'Esprit saint; car la sagesse n'entre pas dans une âme qui veut le mal. (Sg 1.)

BÈDE. On ne doit donc point donner les sacrements des mystères nouveaux à une âme qui n'est pas renouvelée et qui persévère encore dans son ancienne malice. Ceux encore qui veulent mêler la pratique du christianisme aux préceptes de la loi (Gal 3), mettent le vin nouveau dans de vieilles outres. «Et personne, venant de boire du vin vieux, n'en veut aussitôt du nouveau, car il dit : Le vieux est meilleur.» Notre Seigneur veut parler ici des Juifs qui, pénétrés de la saveur de la vie ancienne, n'avaient que du dégoût pour les préceptes de la loi de grâce; et qui, souillés par les traditions de leurs ancêtres, étaient incapables de goûter la douceur des enseignements spirituels.